

Préface des Textes

Exemplaire n° 2

Rem Jann 1966

Pf XVII ln
XXIX ln

Signes et abréviations utilisés dans cet ouvrage.

Pour ne pas répéter les mêmes développements nous renvoyons quand il y a lieu le lecteur de cet ouvrage à nos précédents travaux, le Coutumier de la tribu Bahnar etc..... ou le Dictionnaire Bahnar Français déjà parus.

Nous adoptons ici le même système consonantique que dans nos ouvrages précédents .

Nous rappelons que :

E signifie Bahnar de l'Est, c.à.d. tous les Bahnar des sous tribus Alakông (indiquée éventuellement par l'abréviation A), Bonom (B), Golar (G) , Tolo (T) .

W signifie Bahnar de l'Ouest, c.à.d. tous les Bahnar des sous tribus Jolong (J) , Kontum (K) , Rongao (R) .

litt. signifie littéralement, sens littéral etc.

() Contrairement à ce que nous avons fait dans le Dictionnaire, nous mettons entre parenthèses aussi bien

1°) des mots précisant le sens d'une proposition, que

2°) des références ou de brefs commentaires,

alors que dans le Dictionnaire nous avons employé les parenthèses et les crochets .

P R É F A C E .

Le présent ouvrage se divise en deux parties. Dans la première nous donnons la traduction de deux cent quatre vingt deux Textes oraux bahnar d'importance et de nature diverses, de quatre vingt treize devinettes et cent quarante deux proverbes, dictons et brocards. La deuxième partie est composée de cinq annexes destinées à faciliter les recherches, à rendre plus aisés les rapprochements de tous ordres qui offrent un certain intérêt du point de vue linguistique ou ethnographique, rapprochements que nous faisons dans des notes accompagnant la traduction des Textes de la première partie.

I) Provenance des Textes. Les sources.

Les Textes traduits dans la première partie proviennent de trois sources différentes:

1^o) Trente quatre d'entre eux ont été relevés de 1900 à 1920 environ par le R.P. ~~KEMLIN~~ qui les utilisa partiellement dans ses remarquables travaux, mais n'en publia pas la traduction¹⁾.

Monseigneur JANNIN nous fit la grande faveur de nous confier ces anciens documents en nous autorisant à en faire usage.

- 1) Les Textes M 2 bis et Y 4 bis notamment ne peuvent être la traduction des manuscrits M 2 et Y 4, mais sont des traductions de manuscrits traitant du même sujet établis par le R.P. ~~KEMLIN~~ qui a dû les égarer après les avoir utilisés. Le fait que nous ayons recueilli les Textes S 7, S 8 et S 9 en trois points éloignés du pays rend cette hypothèse probable. Ces trois Textes sont des versions un peu différentes du Texte S 6 que le P. ~~KEMLIN~~ trouva en pays rongao. Nous revenons sur ce point au § IX B infra.

M₂, M₂ bis
Y₄, Y₄ bis

S₇ à S₉

Les manuscrits KEMLIN apparaissent dans ce travail sous les II.
numéros suivants :

E 6,

L 9,

M 2,M 3,M 6,M 7,M 8,M 15,M 19,M 22,M 26,

O 1,O 2,O 3,O 4,O 6,O 8,O 9,

P 12,P 13,

Q 5,Q 7,Q 10,Q 17,

R 3,

S 5,S 6,

Y 2,Y 3,Y 4,Y 5,Y 6,Y 10.

Nous donnons bien entendu le texte intégral rongao du P.KEMLIN,sa
traduction en bahnar kontum faite par Won de Kon Hara Côt et sa
traduction en français.

Nous avons été constamment aidé par le R.P.ALBERTY à qui nous
devons notre connaissance du bahnar,ainsi que nous l'avons écrit
à la page IX de l'Avant propos du Dictionnaire ;le P.ALBERTY nous
assista assidûment pendant tout notre séjour dans la Province de
Kontum,et nous tenons à citer son nom ^{en un bon mmm} dès les premières pages de
cet ouvrage.

2°) Sept Textes nous ont été obligeamment offerts par Mr André
BOUVIER,à l'époque Directeur de la Plantation de Dak Doa,qui les
avait tous recueillis dans la région où il résidait,peuplée de
Hadrông,alias Hagu.

Mr.André BOUVIER nous a procuré

les lamentos G 7,G 11,G 12 et G 13,

les chants galants H 14 et H 16,

la version du hamon S 8.

II

X 7

30) Tous les autres Textes ont été recueillis par Wou de III. Kon Hara Côt par Yin de Pclei Rohai auprès de divers récitant, ou ont été directement relevés par nous.

X

40) Nous attirons l'attention en terminant sur les Textes M 2 bi, P 11 bis, P 19 bis, P 19 ter, Q 16 bis, Y 4 bis, qui sont des versions ou des variantes des Textes publiés sous les numéros M 2, P 11, P 19, Q 16 et Y 4, que nous avons retrouvées dans des ouvrages publiés par le R.P. KEMLIN, H. PATTE, J. DOURNES et des Docteurs BRENGUES et VOGEL.

X

II) Répartition géographique des lieux d'origine des Textes. Les récitants.

U

La quasi totalité des Textes provient des sous-tribus de l'Ouest, non pas parce qu'ils sont normalement plus nombreux dans cette région là, mais parce que nos fonctions de Résident de la province de Kontum nous ont fait y poursuivre plus régulièrement nos recherches. Nous avons l'intention d'explorer mieux l'Est de la province lors de notre affectation à l' cole Française d'Extrême-Orient mais les  v nements de 1941 à 1945 nous ont empêchés de le faire (voir {VI A 24}).

X

U

Nous n'avons pas toujours relevé le nom de ceux qui nous récitaient des Textes, et en pouvaient être les auteurs (?). Ce fut parfois négligence de notre part, mais plus souvent, dans le cas des proverbes, des lamentos, des invocations surtout, parce qu'il était inutile et illusoire de chercher l'auteur (?) d'un Texte "classique" répété par tous.

0

Si, au contraire, nous avons eu grand soin de donner le nom des récitants des hamon, des grands Textes épiques, ce n'est pas

X parce que nous croyons devoir leur en attribuer la IV.
paternité, nous sommes certains du contraire. Mais nous sommes
sûrs aussi que ces hamon se transmettent d'une génération à l'
autre dans des familles données qui, parfois, leur font subir des
altérations. C'est par ce processus que l'on aboutit à la situation
que nous exposons infra au § IX.

Won de Kon Hara Ôôt par exemple, sous le nom de qui apparaissent
vingt huit Textes les notés sous la dictée de sa grand mère Tam
qui était à la fois une magicienne bojâu connue et une récitante
de hamon réputée.

Voici comment se répartissent les Textes présentés dans cet
ouvrage:

A) Textes recueillis chez les Bahnar de l'Ouest (Jolong, Kontum, Rongao).

a) Textes couramment connus dans toute la zone.

Onze berceuses B 1 à B 11.

Quarante devinettes (et leurs variantes) n° 1 à 40

Cent trente neuf proverbes (et leurs variantes). Tous les proverbes
du chapitre IV à l'exception des n° 10, 36, 78 et 95.

Quarante cinq invocations etc. I 2, I 4 à I 10, I 15 à I 21, I 29,
I 31 à I 35, I 37 à I 42, I 45, I 47 à I 49, I 55, I 56, I 58 à
I 61, I 63, I 65, I 68 à I 70, I 75.

b) Textes recueillis en région bahnar rongao (et rongao).

1°) Les trente quatre Textes des manuscrits KEMLIN qui doivent
être classés à part. (Voir supra § I 1°).

2°) Le proverbe sedang rongao n° 95

Les récits M 9 et M 10 recueillis par Yin de Polai Rohai qui ne
nous en a pas indiqué l'origine exacte.

30) Village de Hamon Kotu , récitant Quang O 5. V.

40) Village de Dak Mut ,récitant Hoang Q 6, T 4.

récitant Loi V 4,Y 8.

50) Village de Kon Trang,récitant Hô M 20,W 1,X 3.

60) Villages de Kon Hôngo et de Kon Robang L 11.

70) Villages de Polei Tonia,récitant Berr A 4,H 1,H 12,I 3,I 11,

I 14,I 24,I 36,I 37,I 62,L 3,S 7.

c) Textes recueillis dans la région Bahnar Kontum et Jolong.

10) Village de Kon Hara Ôt,récitante Tam,grand mère de Won E 4,

H 2,H 11,I 33,I 54,L 2,L 6,L 10,L 12,L 13,M 4,

M 5,M 13,M 16,O 10,P 4,P 9,P 15,P 19,Q 2,Q 13,

Q 16,R 2,R 4,S 9,S 12,S 13,Y 7.

Récitant Honglong, M 18.

récitante Nôi(fillette) B 11.

récitant inconnu L 8.

20) Village de Polei Rohai , récitant Yin A 9,E 1,E 2,E 3,L 7,

M 1,M 9,M 10(Voir supra b 20),M 11,M 12,Q 1,Q 3,

Q 4,Q 12.

récitant Kiôn M 24,P 1,P 5,P 6,

P 10,P 11,P 18,Q 9,Q 11,S 4,S 10,U 3,X 2.

récitant Luên H 3,H 4,H 5,P 13,S 1,

T 2,U 4,V 2,X 1,X 5.

récitant Ngìn P 17,T 1,T 5,W 2,Y 1.

auteur secrétaire Jêk A 10.

auteur Jiñ A 2.

récitant Lẽ G 1,G 8.

récitant Bem T 6.

récitant Yoih Y 9.

récitant Klôi M 23. VI.

récitant Ačâm H 8.

récitante Hên R 6, S 11.

b) Textes recueillis en région récitante Kich P 14, S 2.

récitante Ngoi E 5, M 21.

c) Textes recueillis en région récitant inconnu V 3.

3°) Village de Polei Hanor récitant inconnu n° 1 P 3, P 7, P 8.

récitant inconnu n° 2 Q 8.

1°) Village de Dab Dos, récitant inconnu n° 3 Q 14.

4°) Village de Polei Groi récitant Thao R 7, T 3, W 4, X 4.

3°) Village de Kon Jiri, récitant Lâp U 1, X 7.

4°) Village de Do Tul, récitant Ngiñ S 3.

d) Textes recueillis en région récitant Thim Q 15.

1°) Textes dont l'auteur récitant inconnu P 2.

récitante Noă M 12, M 17, S 14.

2°) Textes communiqués par récitante inconnue R 5.

5°) Village de Kontum Konăm récitant inconnu F 1, F 2.

récitant infirmier inconnu L 1, L 4,

L 5.

e) Textes 6°) Village de Polei Tober récitant Bu M 25.

1°) Textes en bahnar tolo récitant Khiu U 2.

7°) Village de Polei Khaă auteur A 1.

B) Textes recueillis chez les Bahnar de l'Est (Golar, Bonom, Tolo, Alakông).

a) Textes connus de tous les Bahnar de l'Est.

Cinquante deux devinettes (et leurs variantes) Devinette 41 à

devinette 93.

Proverbe n° 78.

Lamento G 15.

Quatorze invocations I 22, VII.

I, 23, I 28, I 30, I 43, I 44, I 46, I 50,

I 51, I 52, I 57, I 63, I 66, I 67, I 76.

b) Textes recueillis en région bahnar golar

Une invocation I 64.

c) Textes recueillis en région hodrông alias hagu.

Sept textes recueillis par Mr A. BOUVIER (Voir supra

§ I 2°).

1°) Village de Dak Doa, récitant inconnu G 7, G 11, H 16.

2°) Village de Polei Trôk, récitant Hlul G 12, G 13.

3°) Village de Kon Jiri, récitant inconnu H 14.

4°) Village de De Tul, récitant inconnu S 8.

d) Textes recueillis en région bahnar bonom.

1°) Textes dont l'auteur est le Chef Mohr de Polei Bong Mohr.

A 6, A 7, A 8, A 13, A 14.

2°) Textes communiqués par le Chef Mohr H 6, H 9, H 10, I 1,

I 12, I 13, I 24 bis à I 27,

I 71, I 72, I 73.

3°) Texte dont l'auteur est Hringufils de Mohr. A 11.

e) Textes recueillis en région bahnar tolo.

1°) Textes en bahnar tolo recueillis par le Chef Mohr G 10, H 15,

2°) Village de De Groi, auteur Chef Ćin A 12.

récitant Chef Ćin H 13, H 17, H 18.

f) Textes recueillis en région alakông.

récitants inconnus A 5, H 7, I 22 bis,

I 74.

c) Textes j̃arai traduits en bahnar à l'époque contemporaine.

Deux proverbes j̃arai n° 10, 36.

Trois hamon traduits en bahnar

par un J̃arai inconnu de Kon Hara Côt R 1.

Par le J̃arai Ngat de Polei Groi V 1.

par le J̃arai Hlet de Polei Rohai X 8.

D) Texte vietnamien adapté au bahnar à l'époque contemporaine Z 1.

I I I) Présentation matérielle des Textes dans cet ouvrage.

A) Système consonantique adopté, les mots bahnar.

Le système consonantique adopté est toujours celui qui fut fixé par les Arrêtés du Gouverneur Général de l'Indochine Française en date du 2 Décembre 1935 et du 19 Septembre 1938. Nous l'avons déjà publié dans l'Avant Propos du Coutumier de la tribu bahnar etc., puis dans celui du Dictionnaire Bahnar Français. Tous les mots apparaissent dans cet ouvrage ci sous l'un des aspects indiqués dans le Dictionnaire auquel on peut se référer.

En conséquence tous les Textes (et notamment les manuscrits du R.P. KEMLIN) écrits suivant des systèmes conventionnels locaux ou périmés en 1940 ont été retranscrits et orthographiés suivant les règles adoptées et rendues réglementaires en 1935 et 1938.

recueilli en une région donnée apparaissent des variantes, voire des mots, d'une autre région. Cela tient à ce que les Bahnar tout en sachant parfaitement quels sont les mots et les variantes de leur propre sous tribu emploient assez couramment des variantes ou des mots qui ne sont pas de chez eux. Cela peut être aussi bien snobisme qu'habitude locale. Il n'est guère de Bahnar de l'Ouest qui n'use par exemple indifféremment des formes hăp, hi ou su comme pronom personnel de la troisième personne du singulier. (Voir Texte M 1 AC note 1).

Nous avons respecté ces licences de langage intéressantes à relever en tant que témoignages d'une fusion future probable de tous les dialectes des sous tribus en une langue unique. Les mots en seront fixés par l'écriture et diffusés par ceux des Bahnar qui auront eu des contacts de plus en plus prolongés avec les Bahnar Kontum évolués, tels que les élèves de l'Internat de Kontum, les fonctionnaires, les gardes indochinois et les tirailleurs¹⁾ .

B) La ponctuation.

Les Bahnar déclarent avoir égaré les "écrits" qui leur ont été confiés autrefois (Texte L2D mss 4 et 5). Si ce passage des hamon n'est pas purement imaginé les Bahnar compteraient parmi leurs ancêtres des populations qui connaissaient une écriture, ou furent en rapport avec l'une d'entre elles. Mais ils en avaient tout oublié en tous cas quand la Mission Catholique transcrivit

1) Nous avons maintenu ce passage rédigé en 1942 sous sa forme originale. Il exprimait des prévisions basées sur les résultats obtenus par les Français travaillant dans le Haut Pays. Toute une série d'événements ont rendu ces espoirs illusoire. En 1965, sans risquer de se tromper, on peut prévoir que les tribus montagnardes auront disparu de la carte dans quelques décades car la politique d'assimilation à laquelle ils sont soumis condamne à mort les survivants de la guerre et des troubles 1941-1945.

qui durent au Viêt Nam depuis 1941 .

la langue bahnar en utilisant un alphabet^X quasi identique à celui qu'elle avait depuis longtemps adopté pour la transcription du vietnamien¹⁾.

Il existe dans la langue purement orale qu'est le bahnar toute une série de mots qui apparaissent fréquemment et qui permettent de situer une proposition dans la phrase. Ces mots qui n'ont guère un sens précis, tels que brau, hâu, yoh, yao etc. constituent si l'on peut dire une ponctuation orale à laquelle s'ajoutent les intonations pour permettre une compréhension précise. Ainsi espérons nous avoir compris correctement la quasi totalité des Textes qui nous furent remis dans les conditions que nous avons dites au § I.

Mais il y eut les Textes qui nous furent psalmodiés, et ceux que nous avons lus, il y a eu aussi les Textes qui furent altérés au cours de leur transmission. C'est en ces cas là que nous avons pu commettre des fautes de traduction ou d'interprétation.

Tout en adoptant le sens que le contexte rendait le plus plausible nous avons jugé prudent de ne ponctuer que notre traduction. Ainsi est il loisible au lecteur d'imaginer une traduction du Texte différente de la notre en usant des mêmes mots bahnar s'égrenant les uns après les autres, sans être fâcheusement impressionné par un regrouperment que nous en aurions fait en y ajoutant une ponctuation arbitraire

1) Nous ne pouvons préciser la date exacte à laquelle les Pères des Missions Étrangères arrivés au Kontum en 1851 adoptèrent cet alphabet-là. Ce fut sans doute peu de temps après leur arrivée puisque le Dictionnaire bahnar français du Père DOURISBOURE fut édité à Hong Kong en 1889 et qu'il fallut à l'auteur plusieurs années pour recueillir et mettre à jour sa documentation, pratiquement transcrite en quoc ngu.

En conclusion chaque Texte bahnar publié ci après provient soit d'un récit, soit d'un manuscrit dont nous n'avons pas changé un mot, que nous avons transcrit, en usant d'un même système consonantique. La ponctuation de notre traduction implique de notre part un choix qu'il nous fallait bien faire, mais laisse le lecteur plus libre d'en proposer un autre.

C) Les titres, la division des Textes en paragraphes.

Nous avons maintenu les titres sous lesquels les récits nous furent communiqués. Ils se présentent sous divers aspects. Les titres de deux d'entr'eux sont détaillés et constituent presque un préambule (Textes M 26 et S 7), le titre du Texte V 2 est développé et beaucoup d'autres donnent le ou les noms des personnages principaux (Textes R 3, R 7, S 4, U 3, X 4, Y 2, Y 4 par ex.), d'autres encore indiquent l'aventure qui va être contée (Textes T 3, V 3, W 2 etc.). Parfois le titre est très vague (Texte Q 5) ou fait allusion à un personnage ou à un incident purement épisodique (Textes Q 12, S 2, S 10, S 14), il est sans grand rapport avec l'intrigue (Texte T 1), ou même à peu près faux! (Textes P 3, note 10, ~~X 4~~, X 6) *maintenir*

Or nous notons que les manuscrits du Père KEMLIN ont été intitulés (vms 1415) ~~LOMMA~~ ceux qui nous furent fournis (par Won, Yin etc.). Cette façon de faire est donc courante semble t'il chez les Bahnar, nous en tirerons quelques conclusions au § VI.

C'est nous qui avons divisé les Textes en paragraphes A, B, C....Za, Zb, etc. quand cela était nécessaire. Cette division est purement arbitraire et ne correspond à aucune division réelle des Textes.

X Ces subdivisions n'ont aucun rapport avec le Texte original et n'ont pour but que de faciliter la recherches des notes et des références.

D) La traduction des Textes.

Nous donnons une traduction mot à mot suivie d'un texte en français des lettres et rapports A du chapitre I, des Textes E, F, G et H des chapitres V à VIII.

Nous faisons suivre la traduction des proverbes d'un commentaire. Nous ne traduisons les berceuses du chapitre II que mot à mot car bien des phrases n'ont aucun sens (en bahnar). (Voir le préambule du chapitre II).

Les invocations, prières etc. du chapitre X ne sont traduites que mot à mot, les traductions en français étant réservées pour ceux de nos travaux où elles seront situées dans leur cadre.

Les devinettes du chapitre III et tous les Textes du chapitre X au chapitre XXIV sont traduits à peu près mot à mot. Nous voulons dire par là que nous avons suivi à peu près servilement le texte bahnar, (ce qui allourdit parfois le texte français), mais sans estimer cependant nécessaire de respecter les inversions de la phrase bahnar et en remplaçant les idiotismes bahnar par la tournure française correspondante.

Nous avons voulu, ce faisant, diminuer le volume de cet ouvrage déjà fort considérable sans jamais mettre, espérons nous, le lecteur en difficulté.

Afin d'aider à la compréhension des Textes nous plaçons bien XIII souvent entre parenthèses des mots français qui, dans la phrase bahnar, sont sous-entendus, ou de très brefs commentaires permettant de mieux saisir l'idée exprimée par un récitant qui s'adresse à un auditoire averti.

Nous n'avons pas jugé utile de souligner les assonances qui apparaissent continuellement dans certains Textes. Nous leur consacrerons un chapitre dans la grammaire que nous ferons paraître, et demandons au lecteur de se reporter en attendant mieux à l'article ting bril de la première partie du Dictionnaire Bahnar Français.

E) Les notes, les références.

Chaque Texte est suivi de notes dans lesquelles nous précisons brièvement une règle grammaticale, une coutume, un trait de mœurs etc.

Ces notes sont regroupées dans les Annexes IV et V (V. infra § VII in fine). Nous reportons, quand il y a lieu, le lecteur à nos travaux précédents, pour ne pas allourdir le présent ouvrage.

IV La récitation des Textes.

Il faut bien parler tout d'abord, de la récitation des Textes qui nous ont été présentés dans leur quasi totalité sous cette forme -là. L'enseignement était encore assez inégalement diffusé en pays bahnar¹⁾ quand nous avons entamé la recherche de nos documents. Les lettres missives, rapports etc. écrits de la main des Bahnar (v. infra chapitre I) que nous avons pu recueillir étaient en somme rares. Les autres Textes furent enregistrés sous la dictée

1) Voir à ce sujet le commentaire explicatif du Texte A 9 qui suit la traduction mot à mot de ce Texte.

d'un récitant qui s'appliquait à laisser à Won, à Yin ou à moi même XIV.

(voir § I 3^o) le temps d'écrire sous sa dictée. Or quand une invocation est proférée, quand un hamon est conté à un auditoire, etc. le comportement du récitant est tout autre, il existe des traditions respectées que nous voulons dire ici.

a) Les berceuses.

Les berceuses sont débitées à voix basse par la mère ou la soeur aînée endormant le bébé. On en articule nettement la prononciation sur une ou deux notes. Les berceuses n'apparaissent pas être psalmodiées.

b) Les lamentos.

Les lamentos sont psalmodiés par des gens accroupis de la façon *X* *dite en détail* au préambule du chapitre VII. On les entrecoupe de sanglots (vrais ou fictifs).

c) Les hamon.

C'est la récitation en public des hamon qui est la plus curieuse. Déjà lors de son séjour au Kontum en 1884, NAVELLE a décrit ce qui se passait alors, et rien n'a changé depuis¹⁾.

X *Xon* *x"* (Citation) L'auditoire, hommes, femmes et enfants, se presse autour du récitant (ou de la récitante) qui est couché sur le plancher étroitement enveloppé dans son manteau couverture. Sa tête repose sur le seuil de la porte ou sur une bûche qui lui sert d'oreiller. Il reste quasi immobile, ne faisant aucun geste, les jambes allongées, parfois repliant un genou. (Fin citation).

X 1) NAVELLE, consul de France à Quinhon en 1884, fit un voyage au Kontum où il fut accueilli par les Missionnaires et notamment par le P. GUERLACH. Il décrit ce qu'il avait vu, et surtout ce que lui dit le P. GUERLACH, dans un volume intitulé Du Thi Nai au Bla. Excursions et Reconnaissances. Numéros 29 et 30. Année 1887.

Il psalmodie le thème todrông du hamon sans moduler la phrase ^{ami mi} ~~quand~~ on le fait quand on parle couramment. C'est un peu comme du plain chant, les voyelles longues étant anormalement trainées et les chutes de phrases prononcées sur un ton très grave. C'est pongol.

Parfois le nom du personnage dont le récitant va citer les paroles est donné sotto voce (Texte P 2 B, note 2).

Entre chaque période du récit le récitant intercalles une ritournelle hri.

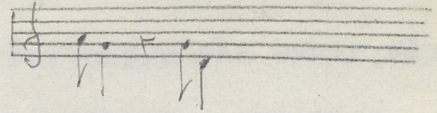
Quand il sent le besoin de s'éclaircir la voix il s'arrête tout simplement, toussote, crache, et reprend son récit. En fait il est difficilement compréhensible pour qui n'a pas l'entraînement voulu acquis par une longue habitude. Il est inutile de préciser que ^{as n'arr} je n'ai jamais pu suivre un hamon que des enfants de sept ou huit ans comprenaient sans difficulté.

Tout l'auditoire qui sait l'histoire par coeur à force de l'avoir entendue est très attentif. Les yeux brillent et le silence n'est guère interrompu que par des rires au bon moment. Les assistants protestent ils quand certains passages sont omis, et s'opposent t'il, ce faisant à leur oubli, c'est probable d'après ce qui ^{as n'arr} n'a été dit mais je n'ai pu le constater.

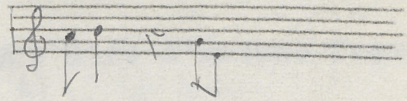
Les ritournelles hri chantées un peu comme un la la itou entre chaque période d'un hamon ^m m'ont semblé appartenir à chaque récitant ou récitante (^u mais non à chaque hamon). Elles ne diffèrent guère les unes des autres, mais ^m j'ai noté que les hri des hommes étaient chantées sur des notes descendantes tandis que les femmes faisaient des trilles sur les notes élevées.

En voici trois exemples caractéristiques.

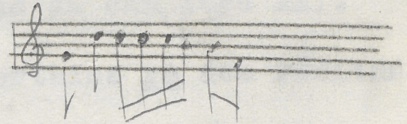
Récitant Honglong de Kon Hara Côt



Récitante Jit de Kon Hara Côt



Récitante Djū de Polei Rohai



Il n'y a aucun rapport entre les moments où le ^{de la} ~~ré~~ ^{mon} ~~écitant~~ inter-
 calle une ritournelle et la ponctuation que j'ai introduite dans
 les hamon (V. supra § III B) ni les paragraphes repères dont ~~je~~ ^{mon}
 les ai jalonnés (V. supra § III C). Le récitant semble guidé par son
 inspiration. J'ai ^{mon} ~~noté~~ qu'il plaçait en tous cas sa ritournelle
 après chaque phrase se terminant par brau, et avant chacune de
 celles commençant par Ra gah... Ces quelques notes ^{musicales} ~~clotureraient~~
 donc chaque chapitre vrai du récit.

Le récitant d'autre part provoque l'hilarité de l'auditoire en
 répétant à satiété un passage à succès. Il y a alors une opposi-
 tion assez curieuse entre un récitant immobile, apparemment figé,
 et un auditoire hilare et agité. C'est ainsi que Hrit (Texte Q 13,
 note 1) ou Blong Bloi (Texte Q 16) peuvent devenir successivement
 propriétaires de bien d'autres animaux qu'il n'est dit dans la
 version de ces hamon que ~~je~~ ^{mon} ~~donne~~ ^{donne}. Le récit de ce que Set et ses
 compagnons font au piège de Tolum avant qu'ils n'y soient captu-
 rés (Texte R 3 E, note 5) peut être répété et à ~~chaque fois~~ ^{chaque fois} la
 vieille Hakrôh se couvre de ridicule.

À ~~chaque~~ fois l'auditoire attend le retour du passage comique et
 se tord de rire. (V. supra § V B et § V X D)

Je ~~dis~~ bien aux Textes S 7, note 16, et S 8, note 14, que la princes-

se Tigre Bia Kla dut avoir été roulée plusieurs fois par XVII
Set et Hrit avant de s'en apercevoir. A la note 5 du Texte S 9 H
nous indiquons en détail comment un récitant, après avoir répété
un passage comique, enchaîne pour poursuivre la narration. dressent

d) Les révélations et autres ra ne peuvent être d'aucune façon
confondues avec des hamon (v. Préambule au chapitre XI).

Cependant lors de la récitation de certains ra des récitants se
sont mis à imiter la prononciation ou l'élocution fâcheuse de l'
un des personnages (v. Texte M 21, note 1); ils ont aussi parfois
employé le procédé de la répétition d'un passage comique auquel
nous venons de faire allusion in fine de c) supra. Il en est même,

de nos jours, qui chantonnent une ritournelle hri comme s'ils
récitaient un hamon. La seule différence qui subsiste, et telle est
importante, c'est qu'un récitant de ra ne se couche pas sur le
plancher de la maison où il donne son audition.

f) Les devinettes pođa sont posées sans hésitation marquée par
certains de ceux qui en nous communiquant un Texte ne savaient
pas bien nous préciser s'ils nous apportaient un hamon ou un ra.
Aucun Bahnar, bien entendu, ne s'est jamais soucie de faire une
distinction raisonnée entre les Textes dont il dispose.

e) Un amoureux adresse un chant galant añong à sa bien aimée de la
façon que nous disons en détail au Préambule du chapitre VIII.
Il pince alors les cordes de sa guitare bro dūng pour asseoir
sa voix et psalmodie un peu de la même façon qu'un récitant de
hamon. Mais les hri sont moins nets s'il y en a ; il se tient
toujours debout ou accroupi et ne se couche jamais. Il ajoute
parfois à son Texte connu des passages de son crû qui sont des

g) On cite volontiers des proverbes potih au cours d'une XVIII
conversation d'un certain niveau intellectuel, ou d'un esposé. Cela
permet d'appuyer un argument que l'on veut être de poids. Nous
disons aux commentateurs du proverbe 37 en quelles circonstances
nous avons entendu citer un proverbe en public; d'autre part, dans
son rapport que nous donnons sous la référence A 8 du chapitre I, le
Chef Mohr par deux fois cite un proverbe. C'est là chose banale,
venant d'un Bahnar instruit.

h) Les invocations jaculatoires, phrases invocatoires, etc. sont dites
d'un ton un peu chantant, emphatique poton, assez proche du ton des
prières dans des Églises de France.

Il s'agit plutôt d'une intonation spéciale qu'un procédé de réci-
tation.

V) Le style, la langue, dans les Textes.

A) Le style.

Il faut distinguer à ce point de vue entre le langage banal
utilisé dans les Textes contemporains du chapitre I par exemple,
dans les contes drôlatiques du chapitre V, dans certains pseudo, hamon
hamon qui ne sont en fait que des résumés hâtifs et mal faits, des
condensés datant de l'époque contemporaine, et la langue noble des
vrais hamon classés dans les chapitre XV et suivants.

Le Texte W 6 est caractéristique de ces résumés mal faits ^{implémentés} ~~qui se~~
substituent parfois à des hamon que personne ne sait plus correcte-
ment réciter (v. W 6 VI 3 A 2 1°).

Mais il n'existe cependant pas entre l'une et l'autre langages des
différences essentielles; toute une série de Textes permet de suivre

l'évolution du style employé et de passer du plus simple, qui XIX apparaît dans les rapports établis de nos jours (tels les Textes A 4, A 5, A 7, etc.) à un style de plus en plus travaillé, parfois symbolique dans des lettres missives (Textes A 3, A 9), dans des invocations (chapitre IX), des lamentos (chapitre VII), des hamon, pour aboutir finalement aux añong, plus difficiles à interpréter qu'à traduire.

a) La langue bahnar est toujours vivante, elle évolue plus vite dans les Textes modernes courants que dans les Textes classiques ou rituels, ce qui est normal. Cette évolution de la forme s'accompagne d'ordinaire d'une évolution du fond dont nous traiterons au § IX infra. Cette évolution de la forme se manifeste de deux façons :

X 1°) Par l'adoption progressive de mots vietnamiens ou français, voire en certains cas de mots forgés de toutes pièces par des Bahnar (ou ^{par} la Mission Catholique, tels angele, ekledia, etc.)¹⁾ La diffusion de ces mots est très inégale. Le phénomène en soi n'est pas nouveau : de tous temps les Bahnar ont enrichi leur langue de mots étrangers, les derniers apports ^{ayant été} des mots khmer, lao et surtout j'arai.

X 2°) Mais, et cela est plus intéressant, l'emploi de mots nouveaux sous une forme ou sous une autre, s'impose aux Bahnar quand ils sont contraints de traiter de ^{questions} ~~questions~~ totalement nouvelles pour eux. La rédaction d'un rapport (de qui était encore rare en 1940), ou l'exposé oral d'une question (ce qui était devenu fort courant) obligea les Chefs à user d'un style administratif tout nouveau pour eux dont la nécessité ne pouvait être discutée.

Le chapitre I en offre quelques exemples.

Ce faisant, les Bahnar ont d'ailleurs ^{réagi} ~~réagi~~ ^{remis en} contre les mauvaises

1) Il y a eu aussi des apports de mots faits inconsciemment par des Français, des Vietnamiens etc. dont on répétait des propos. Cela doit simplement être noté.

habitudes qu'ils étaient en train de prendre à l'école, XXI
sous l'influence des maîtres vietnamiens qu'ils avaient eu
jusqu'en 1936. Les enfants bahnar avaient été inconsciemment
entraînés jusqu'alors à user d'une style ampoulé, ils ajou-
taient aux expressions symboliques classiques de leur propre
langue des fleurs de rhétorique montées du delta. Cela aurait
abouti à un charabia dont certains passages de la lettre A 9

nous donnent une idée. Monseigneur JANNIN avait déjà réagi *voir*
contre cette tendance en publiant *de* ses livres *de la langue* rédigés en un
bahnar jolong très pur (Voir l'Avant propos du Dictionnaire
Bahnar Français § I).

- b) Le style direct est presque toujours employé dans les Textes,
c'est bien compréhensible, étant donné que le bahnar est uni-
quement parlé. Il est très rare que l'on trouve une phrase telle
que : le lièvre se demanda à qui appartenait ce champ. On lira
presque toujours : le lièvre se dit : À qui est ce champ (Texte
P 2 A). Un exemple rare de style indirect est donné Texte Q 7 B
, note 1 .
- c) Le style est aussi caractérisé par l'emploi de nombreux clichés
plus ou moins brefs , plus ou moins heureux. En se reportant à
l'Annexe IV le lecteur vérifiera que quelle que soit l'origine
des Légendes où se retrouvent ces passages, c'est à peu près
dans les mêmes termes que les récitants décrivent la beauté d'
une jeune femme, la jolie fontaine d'un village, l'accueil aim-
able fait à un invité, l'installation d'un jeune ménage etc. etc.
En ces points de sa narration , jusque là parfois assez *vivante*
le, le récitant abandonne toute originalité et glisse un leit
motive archi connu, en général assonné

Le lecteur constatera aussi, bien entendu, combien les invocations se ressemblent, quoiqu'elles aient été recueillies en divers points du territoire et qu'elles soient proférées dans des circonstances différentes. Mais cela est beaucoup plus explicable et normal.

B) Les diverses façons de s'exprimer, l'originalité.

Revenant sur ce que nous avons dit au début du présent paragraphe, nous notons cependant, dans certains hamon surtout, un effort vers l'originalité, plus apparent encore dans le fond que dans la forme, et sur lequel nous reviendrons au paragraphe IX.

Mais en ce qui concerne la forme seule, nous notons que quelques récitants commencent à user du style indirect, d'autres emploient des mots redoublés (brang bruh brang bruh par ex. dans le Texte M 20 **F**, note 5), ou bien répètent des phrases entières pour dépeindre des situations identiques (Texte P 12 A). C'est d'ailleurs ce procédé qui poussé à l'extrême aboutit à la répétition systématique de tout un passage qui plaît spécialement à l'auditoire (voir supra § IV, C).

Dans les hamon apparaissent aussi les divers poma, les diverses façons de s'exprimer dont disposent les Bahnar. Des personnages utilisent des expressions châtées (Texte P 14 **G** note 6) ou au contraire s'insultent librement (Textes W 5 P; X 7 **C**, Note 2; X 7 H note 3); ils parlent familièrement (Textes M 21 **F**, **note 4**; **DAOA** note 2), mais usent régulièrement de toutes les formules et titres prévus par le phep (Voir Annexe IV, chapitre IV). Certains bégaiement naturellement ou parce qu'ils ont peur (Texte M 21 C, S 4 G, S 10 B, S 11 A, X 5 O, X 8 **B** note 3). La vieille Hakrôh zézaie (Texte **te**

R 6 O note 9, S 4 F). Les héros emploient des mots pojoruh par crainte révérentielle ^{par politesse} ou par respect (Textes H 7, M 4 B note 4, M 8, M 12 B et D notes 4, 7 et 10, P 11 E note 6, R 7 J note 10, R 7 L notes 12 et 13, R 7 N note 14, V 4 L note 10); ils parlent toblo disant le contraire de ce qu'ils pensent, tantôt pour laisser poliment leur interlocuteur plus libre de sa décision (Textes Q 6 B note 2, S 10 E, S 10 H), tantôt pour ne pas attirer l'attention des Génies sur la chance dont ils sont favorisés (Texte Q 6 J), tantôt encore pour injurier sans risque (Texte M 23 G). Ils parlent kle en intervertissant les syllabes des mots (comme le font les Kiak!) soit pour éviter d'être compris des badauds indiscrets, soit pour être plus vite compris des Génies (Textes M 14 A note 1, P 13 B, S 7 G note 6). Ils parlent halôk (Texte W 1 Y) en donnant par avance à leur interlocuteur un titre auquel il n'a pas (encore) droit. Cela le flatte, l'intrigue, ... et n'engage à rien.

Toutes ces façons de s'exprimer se retrouvent très couramment de nos jours dans la conversation courante. Nous pouvons donc avancer que les Bahnar récitent comme ils parlent et n'ont pas de langue littéraire, de langue réservée à leurs hamon, à leurs añông etc., ni à des échanges de propos entre de grands personnages, comme chez des Mélanésiens.

VI De la façon dont est traité le sujet dans les hamon.

Nous avons dit dans des paragraphes précédents où et auprès de qui avaient été recueillis les hamon.

Ils diffèrent beaucoup les uns des autres dans la forme et dans le fond; leurs titres nous renseignent mal (voir supra § III C).

- A) Nous constatons d'^{abord} bord que le sujet est très diversement traité
- a) 1°) Ce peut être un récit complet dont tous les passages sont

bien ordonnés, également développés (Textes M 3, S 6, S 7, T 3; XXIII X 1 dans lequel se déroulent simultanément deux intrigues; Y 7, Y 8). Le récit est parfois précédé d'un préambule dans lequel est indiquée la généalogie des principaux personnages (Texte X 6) ou qui les situe (Texte T 1); Ce préambule peut être aussi d'ailleurs un récit véritable (Textes Y 2 A et B, S 8).

2°) Et quand ce préambule est anormalement développé le Texte peut apparaître plutôt comme fait de deux récits successifs (Texte P 13 divisé du § A au § H, et du § I au § X).

3°) D'autres fois le hamon est le récit d'un incident dont les acteurs sont supposés être connus et situés (Textes Q 9, Q 13, R 3, S 2, S 3, S 5). Il semble que ces Textes soient des fragments de hamon qui nous ont été communiqués (Texte P 2 B note 2).

4°) La preuve en est qu'en d'autres cas un hamon apparaît indiscutablement lié à un autre qui a été recueilli à une ^{date} ~~époque~~ différente ou en un autre point du pays ! Si ce cas semble rare c'est très probablement parce que nous n'avons jamais pu faire des recherches que nous avions prévues (v. supra § II début); on constate cependant que le Texte S 4 fait certainement suite à S 3 ; que les Textes T 2, T 3, T 4, font partie d'une même séquence, tout comme V 1, V 2, V 3 et V 4. Le début du Texte P 7 est lui aussi caractéristique à cet ^{égard}.

b) Si, par ailleurs, nous étudions l'évolution d'un hamon dans le temps nous constatons que:

1°) Certains Textes ne sont, en totalité ou en partie, que le résumé d'un hamon ancien, bien plus (et bien mieux) développé que l'on a oublié. Les Textes W 6 (voir sa note 1) ou X 2 S (voir sa note 8) sont caractéristiques à ce point de vue (v. supra § V A).

2°) D'autres fois le Texte (sans doute original) est tronqué (Texte

U 1 R note 13), des passages parfois importants ont disparu.

XXIV

On ne peut en douter car le récitant du Texte W 4 (v. sa note 5^{SK}) nous a bien précisé que son père connaissait le hamon en entier...et que lui, l'avait oublié. À lire Q 12, Y 4, Y 4 bis on constate comment des passages d'un Texte peuvent disparaître. En comparant M1 à Q1, Q 2 ou Q 3; et R 1 à U 3, on voit comment un même thème peut avoir été différemment traité.

3°) Des passages sans aucun rapport avec le sujet principal ont été parfois intercalés dans certains Textes (v. Texte X 5 N).

B) Même sous toutes les réserves que nous avons faites, un Texte ne peut jamais être considéré comme formel, comme définitif.

Tous, ils peuvent se modifier en raison de circonstances de tous ordres; les invocations elles-mêmes s'altèrent peu à peu. Nous signalons les Textes I 48 et I 49 dont des passages avaient disparu en 1940, tandis qu'alors la prière I 52 était considérée comme désuète. Les hamon s'altèrent encore plus que les autres au cours du temps, ils s'enrichissent d'allusions à des événements tels que la montée des Laotiens, des Vietnamiens ou des Français par ex. (v. Textes I 7 note 4 et L 3 A note 1). Il est certain que depuis 1960 on doit trouver dans des Textes bahnar des allusions à toutes les tristesses que cette tribu a connue depuis vingt ans.

Plus nettes encore sont les modifications d'ordre narratif ou descriptif que peut présenter le même Texte, tel le Q 12 par ex. répété à plusieurs années de distance par le même récitant, ou le même thème traité à la même époque dans des lieux éloignés les uns des autres, tels les Textes P 4, Q 7, Q 14, par ex. ou la série des Textes S 6 à S 9. Il y a lieu de se rapporter à ce sujet aux Textes P 9 A note 1 et Y 4 L note 5.

VII Le sujet du hamon (et de certains ra). Son origine. Rapprochements.

La couleur locale.

A

Nous abordons un sujet qui n'offre guère d'intérêt qu'en ce qui concerne les hamon et certains ra (V. I. § IV).

Quand les ra ne sont que l'exposé d'une "révélation" ils

sont exclusivement locaux. Si ~~ce~~ sont des contes d'animaux ils

peuvent être rapprochés d'une foule d'autres de provenance très diverse avec lesquels ils offrent de curieuses analogies.

Mais dans le cas où le ra est devenu un récit détaillé il se

confond (au point de vue qui nous intéresse bien entendu) avec les hamon (V. infra § IV d).

a) Les contes d'animaux et ce qui s'en rapproche semblent être diffu-

sés dans tout le Haut Pays et nous signalons de place en place au cours de la première partie l'identité du sujet traité dans

un Texte que nous avons recueilli avec d'autres Textes retrouvés en Indochine par BAUDESSON, BRENGUES, DOURNES et PATTÉ.¹⁾

En allant plus loin on les retrouve dans l'île de Lombok²⁾ (et sans doute dans toute l'Indonésie!).

En bref ces contes là couvrent toute une zone immense, à coup sûr.

Mais de toutes façons les comparaisons que l'on pourrait faire entre ce qui a été recueilli (peut être imparfaitement) dans la

1) Cf Baudesson. Au pays des Superstitions et des Rites. Paris chez Plon. 1932.

Dr Jean Brengues. Contes et Légendes du pays Laotien, recueillis et publiés par le Dr J. Brengues. Saigon chez Coudurier et Montégut. 1906.

Père Jacques Dournes. En suivant la piste des Hommes sur les Haut Plateaux du Viet Nam. Paris, chez Juilliard. 1955

Paul Patté. Hinterland Moï. Paris chez Plon. 1906.

2) Pro. Dr. C Hooykaas. Einige Sasakse Volksvertelsels (Lombok). Compte rendu de L.C. Damais in B.E.F.E.O. Tome XLVII, Fasc. 2, 1953, pp. 621 et s.

zone bahnar j'arai rhade et le reste du Haut Pays ne XXVI
pourront être que très relatives et provisoires, car si les
travaux publiés sur les populations semi évoluées avant 1943
sont d'une valeur relative, ils ont au moins le mérite d'exister
tandis que depuis cette date, seuls, MMrs CONDOMINAS ~~et~~ MORÉCHANT
~~semblent avoir pu publier~~ sur ces populations. que nous avons

de LARFONT

B Par contre si nous nous en tenons aux hamon et à ceux des ra qui s'en
rapprochent la situation est un peu différente.

depuis 1965 et
jusqu'en 1965 par
le mm n'est pas

des Rongao

- a) Les documents dont nous disposons, ceux que nous avons pu recueil-
lir, les manuscrits du P. KEMLIN, le Texte Y 4 bis dû au Docteur
Vogt, nous permettent d'avancer qu'il existe un fond commun, de
présentation identiques dans le groupe des tribus bahnar, j'arai et
rongao (pour le moins). Cela correspond au fait que les Bahnar
sont issus ^{de} d'un phông j'arai. Les quelques tôle hakan des J'arai
dont nous avons eu communication ressemblent autant aux hamon
b) que nous avons recueillis qu'aux récits des manuscrits du P.
KEMLIN. Les Textes R 1, V 1 et X 8 ont été relevés par nous afin
d'en témoigner (v. supra § II C). les autres il existe un certain
Dans les hamon bahnar que nous publions le récitant raconte
souvent des histoires j'arai, et par exemple chaque fois qu'un
jeune homme vient s'installer chez son beau-père il s'agit d'un
jeune J'arai. ont fallu pour retrouver les contes indiens où ont
Nous n'insistons pas sur ce point trop évident. que la recherche
Mais jusqu'à quel point ces hamon ne sont ils pas aussi laotiens?

Et par là nous voulons dire aussi bien en provenance des Lao que
des Kha.

Bien des incidents narrés dans les hamon sont lao, mais il nous
faudrait avoir des récits analogues aux hamon en provenance de
tous régions-là pour être affirmatif.

Rien ne nous permet non plus de comparer ce qui existe XXVII

comme hamon chez les Bahnar avec ce ^{qu'il y a} qui ~~existe~~ peut être chez les Sedang...et chez bien d'autres.

(du) Mais nous connaissons fort bien des Légendes (ou chants épiques) rhade par les travaux de SABATIER et d'ANTOMARCHI¹⁾, et jamais nous n'avons pu retrouver dans toute la zone que nous avons parcourue pendant huit ans de Texte comparable même de loin à la Légende de Dam San ou au chant épique de Kdam Yi. Déjà dans le chapitre IV du Préambule du Coutumier de la Tribu bahnar etc. nous avons fait le rapprochement qui s'impose entre les Textes conservés ou recomposés (2) que nous trouvons chez les Rhade et les lambeaux de hamon que nous livrent les Bahnar (ou les Jarai). Mais nous allons montrer ci-après in fine du § B que les différences entre les hamon bahnar et les chants rhade sont plus profondes encore (v. Text. P 2 B m 2)

b) Si nous cherchons les analogies qui peuvent exister entre les hamons bahnar et les contes etc. plus ou moins lointains, nous remarquons qu'entre les uns et les autres il existe un certain nombre d'analogies portant rarement sur les personnages, mais plus souvent sur leur comportement ou sur le décor du récit.

B) Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de faire les recherches qu'il eut fallu pour retrouver les contes indiens où ont été puisés des détails aussi caractéristiques que la recherche d'une bague tombée au fleuve par un jeune prince,, le combat des

- 1) Le rapprochement des Textes 1 et 2 est à l'usage de la chanson de Dam San. Légende recueillie chez les Rhade de la Province du Darlac. Texte et traduction de L. SABATIER, Administrateur des Services Civils. B.E.F.E.O. Tome XXXIII. 1933, fasc. 1.
 - 2) Dans le chant épique de Kdam Yi, recueilli et traduit par D. ANTOURCHI. Texte et traduction par F. P. ANTOURCHI. Introduction par G. CONDOMINAS. B.E.F.E.O. Tome XLVII. 1955, fasc. 2.
- V. infra § IX début.

héros dans le ciel, l'organisation d'un pique-nique par un fils XXVIII

de roi et bien d'autres. Il est probable que si les fastes des héros locaux sont chantés depuis bien longtemps chez les Bahnar (et leurs voisins) certains hamon n'ont adopté leur forme actuelle qu'après l'arrivée dans le pays des Indiens ou des Indianisés...

L'arrivée chez les Bahnar de Yang Söri, alias Cric) que l'on retrouve ailleurs, bien entendu, et notamment chez les Järai, les Koho et combien d'autres, de Yang Söri accompagné du héros Set surnommé Sam Bram ! est caractéristique à cet égard. Dès son arrivée Yang Söri ~~arrivant~~ ^{entraint} dans le Haut Pays en même temps que le

paddy (qui succède aux tubercules bum et au maïs) se substitue à (Yā Pôm, maïs) de nos jours encore on lui sacrifie d'une manière spéciale; ce Yang tient une place à part dans le pays. ^{its poly-}

Dans certains Textes Yang Söri devient Yā Sök Ir litt. le Génie femelle Plume de Poule. Ce nom bizarre et absolument exceptionnel dans la région nous semble être une modification bahnar de Söri.

Ainsi expliquerait-on qu'on ne sacrifie pas à Yā Sök Ir, qu'on ne s'allie pas avec elle etc. ^{tr. Soum}

Quant à Set, il est, bien sûr, devenu le père de Giông le héros national. (v. Annexe II)

B) Les Bahnar parlent dans certains hamon des Podrang sur lesquels ils ne donnent malheureusement pas de détails. Ils les décrivent comme des gens très grands, très bêtes, montés de la côte. Il ne

C'est en Annexe V que nous rassemblons les informations

- 1) Le rapprochement des Textes Q 2 et M 1 que nous avons eu la chance de recueillir est des plus intéressants à ce point de vue.
- 2) Dans le Texte L 1 Yā Sök Ir apparaît comme une soeur de Yā Pôm, puis on ne parle plus d'elle ! Dans les Textes S 6 et S 7 Yā Pôm joue le rôle tenu par Yā Sök Ir dans les Textes S 8 et S 9.
Nous avons trouvé en bahnar des altérations de mots (celles là indiscutables) qui nous permettent d'avancer l'hypothèse que Yā Sök Ir est Yang Söri.

s'agit pas des Ćam en tous cas, comme certains auteurs l'ont XXIX
avancé. Qui sont ces Podrang. Des insulaires, des Mélanésiens, des
Micronésiens. Dans un passage du Texte V 1 S il est parlé de l'
élevage du cochon à dent, autrefois pratiqué chez les Ćarai et les
Bahnar, comme il l'est encore de nos jours chez des Mélanésiens...
et les Kha Tu de l'Atauat.

Le combat entre l'éléphant Toli Yang et le gros poisson (?) se
situe sur une plage (Texte P 15) et ce sont les Bahnar qui l'ont
transporté sur les rives d'un fleuve. Voilà encore un récit qui
vient du Pacifique.

Enfin l'arbre breng (Texte W 1 D) et la canne à sucre géante kotao
(Texte U 1 A) qui se reconstituent quand on les coupent et qu'on
s'arrête pour se reposer à mi-travail, viennent de récits poly-
nésiens.

Nous n'avons jamais eu le temps de faire les recherches systémati-
ques qu'il eût fallu pour établir les rapprochements désirables
entre les Textes que nous avons recueilli et les folk lore des
populations du Sud Est Asiatique ou de l'Ouest du Pacifique. Mais
nous avons groupé dans l'Annexe IV tous les renseignements d'
ordre ethnographique que l'on peut trouver dans les Textes. Ils
sont évidemment incomplets, fragmentaires, mais ils sont sûrs et de
première main; ils ont parfois provoqué de notre part des enquêtes
fructueuses.

C'est en Annexe V que nous rassemblons les informations d'ordre
grammatical ou linguistique.

*La pierre
brûlée au feu
(du jour) (S14C)*

VIII. Le classement des Textes. Les personnages des hamon etc.

Certains Textes (berceuses, lamentos, invocations etc.)
ont été classés (de A à L) sans difficulté.

Nous nous sommes placés au point de vue ethnographique pour regrouper les récits L relatifs à la connaissance du monde dans un même chapitre, les "révélations" principales M dans un autre, et les récits relatifs aux Kiak (Mânes ou fantômes) ou aux êtres fabuleux O dans un troisième.

Nous avons réservé deux chapitres XIII et XIV aux contes d'animaux P qui, eux, sont importés de chez les Khmer, ce qui n'est pas surprenant.

- A) Cela fait, restaient à classer les soixante seize Textes les plus importants, les hamon proprement dits¹⁾.

Sous les réserves que nous faisons plus bas, les hamon sont relatifs à trois générations de héros Yā.

Toute une série de hamon est relative au héros Giông, le héros bahnar jolong type. Les Bahnar de l'Ouest font en somme de Giông leur héros national et lui attribuent pour père Set, Set Sam Bram, bien connu, loin en dehors du pays bahnar, là où Giông est complètement inconnu; même en pays rongao, cependant bien proche, Giông est à peine connu sous le nom de Diông.

D'autres hamon mettent en scène Hrit, curieux personnage qui vécut (?) peut être avant Set, peut être en même temps que lui.

Les personnages de tout premier plan des hamon sont au nombre de

1) Nous mettons complètement à part, bien entendu, le Texte Z 1, conte contemporain (Voir le préambule du chapitre XXIV).

Ww
2
cinq :

XXX

Yā Sōk Ir alias Yā Pôm, Yang Sōri, Yā Krā.

Hrit, le pauvre Hrit.

Roh, le roi, le chef.

Set, Set Sam Bram, alias Sep, Sotil.

Giông.

Tandis que les autres personnages sont à peu près bien définis, toujours pareils à eux mêmes, Roh doit être placé complètement à part. Roh est multiforme, il n'est pas un personnage à proprement parler, mais plutôt une fonction, l'un ou l'autre des nombreux fondateurs de village. Il est tantôt un brave homme, tantôt un tyran, ses qualités et ses défauts sont fort différents suivant le Texte où il apparaît. Si nous avons groupé tous les récits où Roh joue un rôle nous aurions un chapitre énorme intitulé : les mésaventures et les exactions des fondateurs de villages. L'article Roh de l'Annexe II permet de reconstituer facilement ce qu'aurait été ce chapitre.

Nous avons été finalement amené à classer les hamon à peu près chronologiquement (?) en trois cycles:

Chapitre XV. Cycle de Yā Sōk Ir et de son petit fils Hrit (de la génération de Giông).

Dans les hamon Q 10 et Q 16 les nommés Drang Jêng et Blong Bloi jouent le rôle de Hrit.

Les révélations M 1, M 4 et M 8 se relient à ce cycle
Chapitres XVI et XVII. Cycle de Set.

Le grand personnage accessoire est Rok, frère aîné de Set, assez méprisé dans l'Ouest du pays, alors que les Bahnar de l'Est ont de la considération pour lui. Rok est un héros local, comme Giông, et nullement importé.

Set apparaît aussi en M 3 et O 8 qui sont les prototypes des récits où le rôle principal a été attribué (après coup sans aucun doute) à un héros connu, ultérieurement à l'élaboration du récit. Le rôle de Set dans le Texte Y 1 est plus caractéristique encore à cet égard.

Chapitres XVIII à XXI. Cycle de Giông.

Giông apparaît en outre dans O 10 au même titre que Set dans M 3 et O 3.

Nous avons ensuite dénommé un cycle du nom de Komlat et en avons fait le chapitre XXII. C'est un peu ^{tactique} ~~malheureux~~ et nous aurions pu au même titre faire un cycle Sor Mam par exemple. (Voir le préambule du chapitre XXI). Les hamon de ce chapitre là appartiennent sans discussion possible à l'époque, à la génération de Giông, mais ~~elles~~ ^{ils} mettent en scène un personnage qui, tout comme Rok, est plus en vedette dans l'Est que dans l'Ouest, tandis que Giông n'est plus le grand vainqueur !

Enfin dans le chapitre XXIII sont regroupés des textes qui sont indiscutablement des hamon dont les personnages n'apparaissent nulle part ailleurs dans les chapitres précédents.

Il est certain que dans des sous-tribus bahnar où nous n'avons pu faire du travail de détail ces hamon du chapitre XXIII feraient partie de cycles analogues et "parallèles" à celles que nous avons définies plus haut. La preuve en est que sur les dix hamon de ce chapitre XXIII il y en a six qui proviennent des manuscrits du P. KEMLIN, une du village de Dak Mut en pays rongao et trois seulement de villages des environs de Kontum, dont les

habitants héritant des récits connus de leurs voisins en même temps que de leur dialecte.

B

Le classement que nous adoptons apparaîtrait mieux justifié si ne s'étaient pas créées en pays bahnar des confusions analogues à celles qui ont été relevées dans les Légendes recueillies ailleurs aussi.

Ces confusions sont de deux ordres :

- a) Nous rappelons ce que nous avons dit plus haut en ce qui concerne le personnage de Roh. Mais aussi les personnages de Phāk et de Gor Dong du Texte Y 7 s'apparentent étroitement à Roh et Hrit. Par ailleurs Tar Bonga est aussi bien le fils de Set dans les Textes S 4 et S 14, que celui de Giông dans les Textes T 3, T 4 et X 1.
- b) La confusion des aventures et non plus seulement des personnages est plus caractéristique encore. Tar Monga, alias Tar Bonga, fils de Set dompte un tigre dans le Texte S 14, tout comme le fait Giông, autre fils de Set, dans le Texte X 5. La vieille Hakrôh meurt écrasée sous des quartiers de roc dans le Texte S 4 Q tout comme Roh dans le Texte Q 12 I. Giông qui abat une canne à sucre géante dans le Texte U 1 A pour apprendre où habite la jeune fille dont la main lui est destinée, coupe un arbre breng, au cours du Texte W 1 B, dans la même intention. L'enrichissement d'un Bahnar est décrit quasi dans les mêmes termes aux Textes L 13 B et M 17 B, etc.

IX. Naissance d'une littérature.

A

Existe t'il (encore) en pays bahnar un hamon analogue à la

Chanson de Dan San

Chanson de Dām San ou au Chant épique de Kdam Yi que nous XXXIII I
avons cités supra au § VII A.

Or vingt ans avant que SABATIER ait recueilli la Chanson de Dām
San, le P. KEMLIN ne trouvait en pays rongao que des récits plus ou
moins fragmentaires, sans lien bien apparent entre eux le plus sou-
vent. Plus anciennement encore, le P. GUERLACH, dont les recherches en
la matière furent bien entendu fort peu sérieuses ne signale pas
l'existence de Légendes dans le pays.¹⁾

Nous sommes personnellement arrivé dans le pays en 1931. Pendant
les neuf ans de séjour que nous fîmes au Kontum, personne ne fit
jamais aucune allusion à l'existence de (longues) Légendes.
Il y a donc, croyons nous, peu de chances que l'on trouve chez les
Bahnar, dont le pays a été parcourru en totalité, une Légende, un
Chant, aussi bien composé que ce qui a été trouvé chez les Rhade.
Voilà donc une différence essentielle entre les deux grandes tribus
bahnar et rhade, différence que nous relevons à l'époque contempo-
raine (1880-1940) seulement, bien entendu, différence du même ordre
que celle qui existe entre le Coutumier juridique rhade récité par
coeur, et la Coutume juridique bahnar dont les préceptes parfaite-
ment connus et commentés ne sont pas (ou ne sont plus) exprimés en
des maximes plus ou moins générales, fleuries, et parfois vagues,
depuis un certain temps.

Certains hamon et añong nous ont été communiqués sous forme de dia-
logues, avec des intitulés de présentation des interlocuteurs comme
le sont les Légendes rhade. Ces Textes là sont fort rares, le plus

1) Le consul de France NAVELLE qui conféra longuement avec le P. GUERLACH quand
il monta au Kontum, et dont le livre est fait quasi en totalité de ce que lui
raconta le Père, ne parle pas de Légendes, alors qu'il décrit minutieusement
la façon dont on débite publiquement un hamon.

caractéristique à ce point de vue étant le Texte S 8 qui XXXIV
provient justement d'une région relativement reculée. Et c'est bien
une chance que nous ayons pu disposer des Textes S 6, S 7 et S 9
qui sont nettement moins dialogués que lui.

Alors faut-il admettre qu'il y eût bien, autrefois, en pays bahnar
de longues Légendes transmises d'une génération à l'autre à peu
près littéralement. Nous nous posons la question à la note 2 du
Texte P 2 en précisant aussitôt que ces Légendes étaient en tous
cas déjà mises en lambeaux quand les Missionnaires arrivèrent dans
le Pays. Or, si toutes les tribus montagnardes ont été plus ou moins
livrées à l'anarchie au début du XIX^{ème} siècle pour le moins, la
tribu bahnar fut, pour sa part, particulièrement agitée. Serait-ce
pour cette raison-là que les Légendes anciennes y furent perdues.
Ce n'est pas certain, car, en premier lieu, la tribu bahnar ne fut
probablement pas moins secouée que la tribu rhade qui, elle, garda
ses Légendes, et, en deuxième lieu, les Bahnar, en perdant les leurs,
conservèrent intacts ou à peu près les préceptes juridiques qui les
régissaient. Il faut d'ailleurs reconnaître que les Bahnar ne réci-
tent plus un Coutumier qu'ils ont dû avoir comme les Rhade et les
Jārai.

Faut-il admettre que les Bahnar Môn Khmer auraient évolué dans un
sens donné, tandis que les Rhade et les Jārai par exemple, certaine-
ment tout aussi intelligents qu'eux auraient évolué différemment.
Dans l'état actuel de nos connaissances nous ne pouvons imaginer ce
qui put alors se passer. Il faudrait pour le moins savoir où en
étaient les Bahnar et leurs voisins il y a deux ou trois siècles. Or
nous n'en savons absolument rien (v. notes 1 des Textes L 8 et P 3 A)
Nous ne possédons, croyons-nous, aucun renseignement sur ce point.

Bahnar à l'origine, les comparaisons que nous pouvons faire entre ceux dont nous disposons, et tous ceux provenant d'autres populations que nous connaissons nous permettent cependant d'avancer, croyons nous, que les Textes bahnar sont nettement les plus littéraires de tous.

Expliquons nous.

Quand on compare les prières, les invocations bahnar aux invocations rhade, qui nous sont connues entr'autres par les travaux du Commandant A. MAURICE¹⁾, il n'est pas discutable que ce sont ces dernières qui sont indiscutablement le mieux développées, le plus poétiques. Tout au plus trouve t'on chez les Bahnar les Textes I 1 ou I 52 qui pourraient être rapprochés des Invocations rhade; c'est bien peu. Nous donnons d'ailleurs les raisons probables du développement de ces deux Invocations dans les notes qui accompagnent leur présentation au chapitre X. D'une façon générale les invocations bahnar sont tronquées, elles s'amenuisent d'année en année. Là encore les Rhade semblent bien être les meilleurs défenseurs de ce que la mémoire peut sauver des anciennes ré citations dans le Haut Pays.

B

Par contre, si nous examinons les Chants épiques rhade, les manuscrits non publiés d'ANTOMMARCHI, nous remarquons que les auteurs ou les récitants rhade ne semblent avoir jamais donné libre cours à aucune fantaisie!

-
- 1) Lieutenant A. MAURICE. L'habitation rhade. Rites et technique. Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme. Bulletin, tome V, fasc. 1, 1942. Hanoi. Imprimerie d'Extrême-Orient. 1943, pp. 87 et s.
A. MAURICE et G. M. PROUX. L'âme du riz. Bulletin de la Société des Études Indochinoises. Nouvelle Série. Tome XXIX, n^{os} 2 et 3 (2^{ème} et 3^{ème} trimestres 1954), pp. 225 et s.

Pendant tout notre séjour au contraire nous avons constaté XXXVI I
que, chez les Bahnar du Montum, les récitants oubliaient, sans guère
s'en soucier une partie d'un Texte (v. Texte Q 12, les notes) et que d'
un village à l'autre apparaissaient des variantes d'un même récit,
(V. Texte L 2 note 4) car on substituait souvent un passage nouveau à
celui qui disparaissait... et cette façon de faire-là est particuli-
ère ! ent

C'est ainsi que nous avons eu la bonne fortune de recueillir deux
récits un peu différents du Déluge (Textes L 2 et L 3), que nous
pouvons rapprocher d'un troisième, celui que Hač de Kon Jori fit au
P. GUERLACH vers 1885 (Texte L 3 bis). Nous avons retrouvé trois ver-
sions assez différentes de la Légendes des Princesses Tigres (Textes
S 7, S 8, S 9) et les avons rapprochées de celle qu'avait recueillie
le P. KEMLIN vers 1910 chez les Rongao. Jamais, mieux qu'en cette occa-
sion-là, avons nous pu constater toutes les modifications que quatre
récitants (au moins) avaient pu faire subir au thème identique qu'ils
suivaient tous point par point.

Il y a donc parfois dans les hamon un renouvellement de l'inspira-
tion. Cela n'arrive pas quand il s'agit des prières etc. qui s'
amenuisent et voilà tout, ni des lamentos qui se reconstituent plus
ou moins, se fondent les uns dans les autres (Texte G 13), mais peuvent
cependant renaître dans certains cas exceptionnels seulement (Textes
G 9 et G 10). Mais dans les hamon il semble bien que des récitants
inspirés (?) les modifient parfois au cours d'éditions (?) successi-
ves.

C
Comment se présente ce renouvellement d'un hamon.

Nous nous contenterons de noter les descriptions sans originalité
que certains récitants introduisent parfois dans un récit.

Des hamon sont fréquemment enrichis de cette façon-là, tel est ^{XXXVII} le cas du Texte P 17 (qui n'est d'ailleurs pas un hamon à proprement parler).

D Plus curieux sont les passages comiques, introduits, maintenus ou développés dans les hamon. (V. supra § IV C et V B).

Les personnages prêtant à rire ne sont jamais, bien entendu, les héros Set ou Giông, mais dans la région bahnar jārāi on rit en entendant conter la mésaventure de la jeune Hakrôh qui tente vainement de rapporter de l'eau dans une gourde fêlée (Texte S 9 H), on trouve la vieille Hakrôh grotesque quand elle se fait prendre au piège de l'Ogre (Texte), ou quand elle est amoureuse de Set (Texte), on s'amuse en apprenant comment des fourmis rongent le pagne du vieil engagé Bogap qui ne s'en aperçoit même pas, tant il est ébloui par la beauté de la Princesse Tigre (Texte S 6 H).

Dans le Texte X 5 J à L le récitant narre avec verve la frousse intense ressentie par les jeunes gens accompagnant Giông à la chasse à l'éléphant. Le monde des nains nous est décrit avec humour dans le Texte Q 11 J.

Roh, le personnage multiforme, nous apparaît nettement ridicule dans les Textes P 3, Q 10 M, T 2 B, T 4 H et M. Rok lui-même, frère de Set, bête et lâche (dans l'Ouesr du pays bahnar) est lamentable dans les Textes S 2 E, S 4 N, S 12 M.

Jong et Čol, enfin, sont presque toujours des clowns faisant des entrées comiques (Textes Q 6 M, X 5 N).

Le plus souvent l'apparition de l'un de ces personnages comiques n'interrompt pas le déroulement du récit, mais il arrive parfois qu'il s'agisse d'un épisode complètement indépendant du sujet traité, permettant à l'auditoire de se détendre.

Nous ne pouvons formuler aucune hypothèse sur l'introduction dans les hamon de ces passages -là qui ne semblent en tous cas dater de l'époque contemporaine.

E

En plus de ces passages en général comiques, et dont l'importance est parfois assez grande, on relève aussi dans le folk lore bahnar des manifestations de sensibilité ou d'émotion qui étonnent tant elles peuvent parfois s'exprimer avec la plus grande délicatesse.

Passons vite sur les prières et les invocations où nous pouvons quelquefois trouver de curieuses allusions aux mode de vie d'aujourd'hui. Elles y ont été récemment introduites. C'est ainsi que dans la prière I 51 on souhaite à un petit garçon de posséder (ou mieux, de savoir conduire) une automobile !

Mais, alors que les lamentos n'offrent le plus souvent aucun intérêt tellement des formules exaspérantes de platitude y sont inlassablement ressassées, nous y trouvons cependant le Texte G 13 où l'on sent percer une brève émotion, d'ailleurs assez conventionnelle et on en arrive au Texte G 14 ;

" Ce qui échoit à autrui le matin peut nous arriver à tous au déclin du soleil; la fleur éclatante à l'aube se fane à la chaleur de midi; qui semble dormir d'un bon sommeil s'est endormi du plus profond d'entre eux; tel homme paraît en bonne santé aujourd'hui, que demain on ne reverra plus... "

Cette appréhension de la brièveté de la vie, cette angoisse, les Bahnar les ressentent comme nous, ils les expriment en des termes aussi poétiques que nous, et quasi dans les mêmes termes.

Ils le font aussi, par ailleurs, plus brièvement et plus sèchement dans le dicton 89.

Nous en venons aux hamon et y trouvons de nombreux XXXIX passages où les personnages sont agités de passions que n'expriment pas, pour le moins, les héros des chants épiques, si tant est qu'ils les ressentent.

Signalons notamment le Texte M 10 F et s. où un Bahnar attend dans la crainte le retour de son frère partiten brousse malgré sa défense, et qui ne revient pas, le Texte S 4 tout particulièrement vivant, (v. Texte S 4 D note 6), et mieux encore, le Texte T 3 où, aux paragraphes S et T, Roh, le grand père, cajole son petit fils et lui donne un gong. Avons-nous dans les Contes de Fées d'Europe, une description plus touchante et plus simple des sentiments agitant un aieul qui admire son descendant, et du grand amour qu'il lui porte.

C'est la découverte de ce passage là qui nous a convaincu de l'existence chez les Bahnar de Textes qui étaient plus que des exposés brefs ou non, mais toujours froids, de faits plus ou moins importants.

Certains passages, enfin, n'ont ils pas été introduits dans des Textes par des récitants désireux de divulguer parmi leur auditoire des idées sociales. (V. Texte V 1 H note 11) ?

Certains passages ne sont ils pas la mise au goût du jour d'une partie d'un récit qui ne correspondait plus aux usages nouveaux. (V. Texte W 6 G note 6). C'est peu net, mais si cela était, cela prouverait l'existence d'une autre influence s'exerçant sur les récitants, influence bien intéressante.

X. CONCLUSIONS.

En conclusion, et sous réserve de ce que des recherches faites dans ce Haut Pays, si mal prospecté encore, permettront de découvrir encore :

- a) Il n'existe pas, ou il n'existe plus chez les Bahnar Jərai XL des Textes en un langage oublié ou secret, comme dans la région rhade par exemple. Il n'y a pas non plus de Textes dont la récitation soit " réservée " à une classe (sociale ou religieuse) donnée. N'importe N'importe qui, de n'importe quel village, et n'importe où, peut, sous réserve d'observer les règles de la bienséance, développer le thème qui lui plaît. Il est évident qu'il est des usages que l'on n'osera cependant pas violer, nul n'entamera un lamento au cours d'une beuverie; et par ailleurs, il n'en reste pas moins que ce sont les descendants de certaines familles qui font l'effort d'apprendre et de réciter des hamon, sans que rien les y oblige.
- b) Les añong, les hmōi, les hamon et des ra sont débités, chantés ou psalmodiés en public d'une façon traditionnelle. Mais il n'y a pas faute (rituelle) à le faire autrement qu'il est d'usage. Cela ne se fait pas en certaines circonstances et voilà tout. Rien n'empêche donc quiconque de transmettre ou de divulguer un Texte quel qu'il soit.
- c) Depuis 1930 environ il s'élabore en pays bahnar une documentation écrite constituée de tout ce qui est écrit par des Bahnar. Ces documents, dont nous donnons des exemples au chapitre I, sont très loin de tous les autres Textes que nous avons recueillis, ils ne relèvent d'aucune tradition.
- d) Tous les autres Textes, récents ou anciens, sont oraux et se modifient ainsi que nous l'avons exposé supra aux paragraphes IX C et suivants, sans qu'on puisse jamais prévoir où, quand, comment et par qui cela fut fait ou le sera.

e) Comment va se poursuivre cette évolution ,que vont devenir XLI
les Textes :

Les prières de tous ordres, les lamentos, récités, psalmodiés ou
chantés se résumeront progressivement en des clichés plus ou moins
banals pour deux raisons principales.

1°) Les modes de vie ont tellement changé chez les Bahnar J̄arai
que toutes les cérémonies s'y sont déjà singulièrement simplifiées
depuis les années 80 .Le temps réservé à leur préparation, à leur
célébration a considérablement diminué. Certaines de ces cérémonies
se sont même transformées en un simple geste rituel symbolique, ou
ont disparu.

2°) Il semble que chez les Rhade il y ait encore des personnes à
qui soit confiée la mission de veiller à l'intégrité de la teneur
des invocations etc. Cette situation ressemblerait à celle de Tahiti
vers les années 1870 - 1880.

Mais chez les Bahnar J̄arai il n'existe semble t'il rien d'analogue.
Les célébrants sont la plupart du temps des gens incultes, qui le
plus souvent font leur prière à la sauvette, cela n'intéresse per-
sonne .

f) La situation est un peu différente en ce qui concerne les añong
et plus encore les hamon.

1°) Les villages vers 1915 encore vivaient repliés sur eux mêmes.
Le manque de voies de circulation et de moyens de transport, la
crainte d'un ennemi parfois très proche, et d'une attaque toujours
imminente, obligeaient les habitants du village à rester groupés .
Ils constituaient l'auditoire attentif des récitants de hamon , ou
de añong , qui les distraient.

De nos jours comme autrefois nul ne se hasarde à produire en public
se produire en

public s'il le se sent capable de briller. Pour bien réciter XLII
il faut avoir de la mémoire et un certain entraînement. Les
enfants qui ont souvent entendu leur père(ou leur mère) débiter des
hamon, sont tout désignés a priori pour prendre leur suite. Mais il
n'est pas question qu'ils héritent d'aucune façon d'une " fonc-
tion " qu'auraient remplie leurs parents.

2°) Or, ces enfants qui, autrefois, ne pouvaient guère quitter leur
village circulent de nos jours, soit pour exercer un métier, soit
pour se distraire. Ils sont de moins en moins tentés de faire l'
effort de devenir des récitants ...pour satisfaire des auditoires
qui s'amoindrissent !

3°) On aurait cependant pu espérer voir les hamon poursuivre leur
évolution dans le Haut Pays vivant en paix. Des Bahnar imaginatifs,
instruits dans les écoles, auraient introduits dans les hamon des
développements de forme moderne dont le style se serait probable-
ment rapproché de celui des Textes que nous donnons au Chapitre I.

Mais ce ne sont certainement pas les conditions dans
lesquelles vivent les malheureuses tribus montagnardes du Centre
de la Chaîne Annamitique depuis 1942 qui pouvaient favoriser l'
éclosion de talents nouveaux. Bien au contraire.

Et nous nous attendons bien plutôt à être l'un de ceux qui purent
recueillir le testament de ces populations appelées à disparaître.